Le Soir d'Algérie

Jeudi 24 mai 2012 - PAGE 10

«On ne naît pas Homme, on le devient !»

Jusqu'à preuve du contraire, le gène de l'héroïsme n'est pas encore identifié dans le génome humain. J'affirmerai que les qualités intrinsèques : qu'elles soient morales, comportementales ou caractérielles ne peuvent être transmises par les bases azotées de notre ADN. Il est évident de confirmer la thèse qu'un homme lâche peut enfanter une progéniture intègre et utile pour sa patrie, comme il est également vrai qu'un héros peut laisser une descendance en opposition de phase avec leurs lignées antérieures. Donc, la véritable grandeur de l'homme réside dans ses actes, son rapport positif à la société et surtout dans son intégrité.

A noter aussi qu'on ne peut choisir ni sa date de naissance, ni ses procréateurs, ni sa patrie. A partir de ces constats, je conclurai que chaque individu est singulier et portera la responsabilité de ses chutes comme de ses victoires et n'aura aucun mérite d'appartenir à tel pedigree ou de s'approprier tous les droits hégémoniques

Et j'ajouterai sans risque de me tromper qu'il n'est plus légitime de se déclarer seul opposant car j'appartiens au premier parti de l'opposition, où j'ai connu l'incarcération, à cause de mes combats pour les libertés, et aussi de se prendre pour missionnaire prophétique étant donné que j'adhère au plus vieux parti (c'est comme si on a le choix de choisir sa destinée).

Je n'ai jamais vu des arrière-petits-fils d'Atatürk en Turquie, de Napoléon Bonaparte en France, de Lénine en Russie, d'Abraham Lincoln au USA et encore moins de Mandela en Afrique du Sud ou de Gandhi en Inde s'auto-proclamer lumières de leur patrie car, issus d'une lignée marquante de l'histoire de leurs pays respectifs. Cessez de tergiverser et regardez-vous en face : en quoi êtes-vous supérieurs aux autres en tant que personnalité, compétence, intelligence, abnégation, et surtout intégrité et patriotisme !

Le peuple vous a tous vus à l'œuvre et, même si vous utilisez aujourd'hui la recette (Dieu merci car elle est déjà dépassée !) tamazight, l'islamisme et les langues de Diderot ou d'El Mutanabbi, vous ne passeriez plus. L'éveil de consciences s'est amorcé, et la majorité du peuple, véritable créateur de richesses, ne vous laissera plus spéculer sur son devenir, on sera un rempart infranchissable à tous les paranoïaques quels que soient leurs racines, leurs horizons politiques ou leurs refrains préférés !

Ce peuple fait d'enseignants, d'ouvriers, médecins, paysans n'a pas choisi de fuir son pays au moment où tous les complexes et les nostalgiques du colonialisme trouvent l'alibi tant recherché pour avoir le statut de réfugiés sous les cieux cléments de leurs maîtres !

Ces télé-algéro-phyles pensent que le peuple stagne juste aux réflexes des années de l'indépendance !

«Le pays est beau sans souffrances, et la rose est belle sans épines» fakou ! C'est la réponse des Algériens intègres, à tous ces exilés de luxe qu'ils soient de Beyrouth, Washington, Bakou ou de Paris.

L'ALGERIE ALGERIENNE APPARTIENT A TOUS LES ALGERIENS !!!!!!

Pour ceux qui prennent l'école pour cible, car, à leurs yeux, elle n'est qu'une machine à fabriquer des indigènes, je leur demande tout simplement d'où ils puisent leur «grand savoir». Si c'est dans les grandes écoles d'Helsinki, Moscou, Oslo ou de Munich, qu'ils nous lèguent donc leurs bagages intellectuels car on est assoiffés de connaissance et on veut sincèrement parfaire notre éducation.

En quoi êtes-vous supérieurs à cette génération ? En dehors de la langue de Molière que vous maîtrisiez mal, vous n'êtes que des ignorants bilingues devant les programmes actuels. Que ce soit en sciences biologiques, en sciences physiques, en informatique (Dieu merci mes neveux maîtrisent l'informatique et les claviers des néo-ordinateurs !) ou en philosophie.

Admettre que notre environnement d'autrefois nous a énormément aidés dans notre formation car le pays souffrait de manque de cadres et les agressions techniques qui peuvent nous détourner de nos vocations étaient quasiment absentes (ni de paraboles, ni d'internet mais aussi de télés portables), les études étaient pour notre génération la voie du salut. Et le chômage n'était même pas un mot que l'Algérien prononçait autrefois !

Il est aisé de critiquer quand on est observateur, mais, jamais quand on est acteur. Car, entre les deux, il y a l'action.

Certes, notre école n'est pas parfaite, mais, objectivement, elle n'est pas aussi sinistrée, elle demande juste à faire sa mue comme ça se passe dans tous les pays du monde. Déjà, les prémices de l'amélioration font leurs pas : reconsidération légitime de l'enseignant sur le plan social, actualisation des programmes (pas mal de filières n'ont rien à envier à la France ou au Canada !), intégration de l'outil informatique et de l'internet dans presque chaque établissement, disponibilité des moyens didactiques les plus modernes que notre génération n'a connus que par le nom ! Et même à la fac, que de changements ! Je citerai, entre autres, pour confirmer mes dires vérifiables sur le terrain : dispositions de centrifugeuses, balances de précisions, polarimètres, colorimètres, phmètre, spectrophotomètres, distillateurs, conductimètres… et la liste est longue (je sais que nous n'avions jamais la chance de découvrir ces moyens pendant notre époque).

Qu'importe le véhicule de transmission, qu'il soit de Diderot, Dostoïevski, Alfarasdak, Gandhi ou de Firmus, l'important c'est le gisement du savoir. Regardez Kuala Lumpur, Djakarta ou Téhéran. Capitales des pays émergents que ni la langue, ni la religion n'ont entravées dans leur essor de développement spectaculaire !

Dieu merci, nous sommes des purs produits de l'école algérienne, sans rougir, et notre vision des autres ne se fait ni à la verticale ascendante ni descendante, juste à l'horizontale : qu'importe s'il est européen, américain, asiatique ou africain.

Je rends grâce au président Boumediène d'avoir donné les mêmes chances aux fils des pauvres qu'à ceux des nantis ; c'est au défunt président que revient le mérite indéniable d'avoir édifié des écoles même au fin fond de nos montagnes.

Une reconnaissance à ces efforts, qui se sont exprimés à travers la subvention étatique des livres et de tous les moyens d'instructions, n'est que justice rendue à l'homme. Loin de tout clivage politique ; toute œuvre servant le peuple et par ricochet la patrie incite à la reconnaissance de son auteur.

«Savoir apprécier et honorer ses adversaires, c'est une attitude totalement distincte de celles des adulateurs, des faibles ou des traîtres.»

Medjahed Larbi, ingénieur d'Etat en génie des polymères, professeur de physique

À propos du voyage d'un Algérien en Israël

D'Oran, Omar nous écrit : «50 ans après, ils ne veulent pas partir ya bougalb ! A quand des ministres nés après 1954 qui ne nous casseront plus la tête avec la légitimé historique ? Dénoncez ça et également le clown séparatiste Ferhat Mehenni, vous qui êtes jaloux de l'unité nationale.»

Omar n'est pas le seul à nous faire ce reproche. Si nous ne parlons pas de Ferhat Mehenni, ce n'est pas parce que nous cautionnons son déplacement en Palestine occupée et ses rencontres avec les plus hautes personnalités israéliennes. Nous considérons simplement que Ferhat Mehenni est un citoyen libre de ses mouvements. Si c'était une personnalité politique engageant un mouvement quelconque, notre réaction aurait été immédiate. Mais M. Mehenni ne représente que sa personne, quand bien même il s'affuble du titre folklorique d'un gouvernement kabyle qui n'a aucune crédibilité.

M. Mehenni agit à l'opposé des ténors de la politique issus de cette région, comme MM. Aït Ahmed ou Saïd Sadi, ou le nouveau leader très apprécié dans toute l'Algérie par ses positions claires contre l'islamisme, M. Amara Benyounès, ainsi que les dizaines de milliers de militants au sein de tous les partis, des syndicats, des associations, etc. qui n'ont jamais épousé les thèses indépendantistes, conscients qu'ils sont, comme la majorité des habitants de la Kabylie, que leur avenir ne saurait être dissocié de celui de la Nation tout entière.

Il est curieux de constater qu'en dehors du Maroc revanchard, via des médias bien «conseillés», d'Israël – qui veut rééditer en Algérie le coup libyen – et de certains milieux français bien connus, personne n'attache de l'importance au discours séparatiste de M. Mehenni, ni à son voyage en Israël. Même pas les Etats-Unis qui, habituellement, sautent sur tout ce qui se «rapproche» d'Israël dans le monde arabe.

Ceci étant, M. Mehenni peut aller autant de fois qu'il veut en Israël. C'est son droit. Il n'engage que sa personne.

Vox Populi

Quelle suggestion !

Pensez-vous que crier devant une prison réveillera le patriotisme dormant des citoyens ?

Croyez-vous qu'en faisant cela, à la mémoire d'Ahmed Zabana, vous allez apporter quoi que ce soit de plus par un refrain, aussi strident soit-il, réveillant ainsi par votre action des gens, ô combien lassés par 50 ans de fatigue !… Lassés de 50 ans d'espoir sombrant dans un abîme de désespérance ! Une jeunesse épuisée, éreintée par mille et un discours leur promettant un avenir glorieux qui ne s'apparente en réalité qu'à une errance… se fourvoyant dans les méandres de la bureaucratie algérienne.

Que faites-vous des gens rongés par les maux et la maladie, qui n'ont que leur oreiller pour soulager leur peine et que vous osez réveiller brusquement par un tapage nocturne ?

Est-ce cela qu'on appelle une action réfléchie, digne d'un citoyen vivant au XXIe siècle ? Dites ?

Monsieur, si vous voulez rendre hommage à une figure emblématique de l'Histoire, apprenez que cela commence en premier lieu par l'instruction de tout un peuple, la connaissance des évènements réels ayant jalonné l'histoire algérienne durant des siècles ! Savoir d'abord qu'un martyr n'est pas mort pour que 50 ans plus tard viennent des gens pour crier à 4h du matin devant sa dernière demeure à l'instar de ce que faisaient les peuples barbares à la mémoire des leurs.

Savoir ensuite que les seuls cris auxquels nous devrons porter une oreille attentive, qui réveillent les consciences, sont ceux qui manifestent la douleur de ceux et celles qui souffrent dans le silence, dans le mépris, qui subissent les affres de la survie, vivant au jour le jour et appréhendant chaque évènement fâcheux ruinant la vie des personnes qui n'ont que leurs yeux pour manifester leur peine.

Savoir enfin que cet hommage ne se fait pas en un instant ponctuel suivi d'un oubli de 50 autres années ténébreuses, mais se fait en vérité par un rappel à cette jeunesse si prompte à l'oubli… à l'oubli de ce que furent les convictions de ceux qui ont combattu l'injustice, la misère, le mépris, la pauvreté,… tout cela dans un but ultime et noble qu'est celui de la liberté.

La liberté, cher Monsieur, au cas où vous l'auriez oublié, est le droit de l'âme à respirer, à vivre en profitant dignement de ses droits de citoyen à part entière.

Au final, juste une question qui taraude mon esprit ainsi que celui de tout universitaire épris de l'amour de liberté : Vous sentez-vous libre ?

Dr Amirouche Sadoun, médecin praticien en neurochirurgie

À NOS LECTEURS

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?

soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

CHRONIQUE DU CANADA

Vous avez cautionné la mascarade, alors assumez !

On se demande ce que veut le front qui refuse de reconnaître l'Assemblée fraîchement élue ? On se demande surtout, pourquoi ces mêmes acteurs participent dans toutes les fêtes et une fois la face moche de la médaille étalée, on crie au scandale. Personnellement, je ne crois pas du tout en votre sincérité vous qui légitimez les mascarades en cautionnant le régime qui les organise et qui venez ensuite nous raconter des histoires à deux sous ! Les élections, c'est fini, si on a eu une fraude ce n'est pas la première fois donc on est habitués, ayez le courage de citer celle organisée en 1992 par le FIS…

Entamez votre travail en consultant le peuple qui vous a élus et ne les consultez pas au Saint-George ou à Club-des-Pins, car les Algériens ne sont pas dans ces lieux des VIP mais dans une situation tout à fait contraire. Commencez par désamorcer la crise sociale qui secoue le pays, où nos enfants se suicident et se jettent à la mer pour fuir la hogra, occupez-vous de nos malades qui meurent à petit feu faute de médicaments, écoutez les jeunes : ils ont beaucoup de choses à vous dire.

Et ce flambeau qui «brûle» entre les mains de ceux qui nous gouvernent depuis 1962, n'est-il pas temps de le remettre aux jeunes ? Essayez de réconcilier les Algériens entre eux, je ne parle pas de la concorde civile mais de notre culture d'amour et d'entraide ; le talent est à revendre en Algérie, il faut juste savoir l'exploiter, ne faites pas comme ceux qui ont pensé que le pouvoir est éternel, pensez-y. Boumediène est mort mais il est vivant dans l'esprit de tous les Algériens, même ceux qui ne le connaissent pas, Boudiaf aussi est présent dans les cœurs de tous les Algériens, posez-vous la question pourquoi les morts sont encore vivants et les vivants sont morts et enterrés, quant à ceux qui se disent victimes de fraude, personne ne va vous croire car vous avez offert votre «baraka» à ce vote alors, pour une fois, assumez et vivez avec.

Habbib

TEXTO

• En ce 24 mai, merveilleuse fête à ma Racha que j'aime. Ton amour, ta compréhension, ta bonté et ta joie de vivre font de moi l'être le plus heureux du monde. Je ne peux rien demander de mieux à la vie que de continuer à la partager avec toi... Partager les joies et parfois les peines, afin de multiplier par deux les premières et de réduire de moitié les deuxièmes...

«CIF» qui t'aime très fort

• A toi ma chère chérie Tyta. Sache que je ne pourrai jamais supporter une seconde sans te voir ni même sans entendre ta douce voix. tu me hantes et je t'aime à la folle folie.

De la part de Yougourthene

• Moh chéri, sache que tu es ma dose, ma prose, mon bouclier, mon bébé, ma raison de vivre, que le tracé de l'union de nos vies soit uni à tout jamais, je t'aime mon amour.

Ta Betbouta chérie

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto